

phie naturelle, à la libre-pensée positive.

Si la pensée des deux hommes d'Etat n'avait pas été dénaturée par les arrivistes qui ont prétendu recueillir leur succession, jamais l'antisémitisme n'aurait fleuri sous Méline et démontré, par le long martyre de Dreyfus, que l'intérêt de la catholicité reste un Moloch auquel les Jésuites peuvent impunément sacrifier les droits et la vie des hérétiques.

L'hérétique, dit Bossuet, est celui qui pense pour lui-même. Or tout vrai républicain doit penser pour lui-même et par conséquent devient hérétique, au regard de l'intolérance cléricale. La France républicaine, suivant le docteur de Rome, n'a pas le droit de garder les institutions qui déplaisent à l'Eglise, Hugues Le Roux, jadis familier de l'Elysée, *Félix régnant*, vous le dit clairement : " Regardez maintenant, dit-il, par qui a été patronnée la loi du divorce, qui s'est élevé contre elle. Il nous faudra conclure que, comme la loi de la neutralité et de la laïcisation de l'hôpital, elle a été surtout en pays catholique. Cela fit son succès. Cela pourrait causer sa déchéance."

Cela est sûr, si le dreyfusisme était terrassé la réaction cléricale enivrant le pays de mensonge et de faux abrogerait le divorce, comme le firent en 1818, profitant de Waterloo, les chauvins de l'armée de Coblentz.

L'opinion politique n'est solide que si elle se double d'une conviction morale.

Les députés pangermanistes autrichiens, pour préparer leur action politique, commencent par se convertir du papisme au protestantisme, ils savent par expérience que si l'on ne change pas la mentalité religieuse on ne fonde rien de décisif. Et lorsque l'Empereur d'Allemagne veut combattre efficacement le désarmement il fait prêcher par son délégué officiel, le professeur Strongel, que " *le christianisme et l'Eglise consèrent la guerre comme nécessaire, qu'elle est la propagatrice de la civilisation et qu'elle fait fleurir une branche importante de l'industrie* ; que la théorie qui condamne la guerre à cause des existences fauchées ou brisées est par trop individualiste et que l'idiotie de la paix universelle (Friedensdusale) doit être énergiquement combattue."

C'est pourquoi Lemaitre et Coppée, suivant le mot d'ordre de l'empereur Guillaume ; comme les chrétiens impérialistes allemands ils défendent la sainteté de la guerre. Ils sont d'accord avec Bruatière. Ils savent où est le pilier de la République, ils s'acharnent contre la franc-maçonnerie : c'est que la mentalité philosophique assure des citoyens franchement républicains et que la mentalité théologique prépare les sujets des papes et les Césars, les hommes à toute servitude.

GUSTAVE HUBBARD.

L'EDUCATION DES FEMMES

Le Vatican vient enfin de rendre sa décision dans une question qui avait vivement agité le public religieux, notamment en France et en Italie. Nous voulons parler de ce fameux projet d'école normale pour les institutrices congréganistes, dont une religieuse française, Mme Marie du Sacré-Cœur, avait pris l'initiative.

Le projet était appuyé par un livre où Mme Marie du Sacré-Cœur démontrait par des preuves irréfragables l'insuffisance de l'enseignement congréganiste dans les Instituts de jeunes filles et l'urgente nécessité d'y remédier. Cette initiative avait rencontré l'approbation de la portion la plus contingente et la plus progressive du clergé et des catholiques français, tandis que l'élément rétrograde ou tardigrade la combattait avec acharnement. Léon XIII, au début, encourageait lui aussi vivement ce projet. Il est incontestable qu'il l'avait accueilli avec sympathie et qu'il s'était montré satisfait d'un rapport que lui avait transmis l'archevêque d'Avignon et qui défendait chaleureusement les idées de Mme Marie du Sacré-Cœur. Il avait même été question de confier au catholique gouvernement de Fribourg, en Suisse, la tâche de réaliser ce projet d'Ecole normale congréganiste et des pourparlers avaient déjà été engagés dans ce but. On a été d'autant plus surpris de la décision que vient de rendre la Congrégation des évêques et réguliers. Cette décision écarte le projet de Mme Marie du Sacré-Cœur, déclare son livre digne de blâme, et en ce qui regarde le relève-